

tité qu'en qualité, du tiers et même de moitié. C'est là une très grande perte pour les cultivateurs qui négligent les remèdes que nous allons indiquer.

REMÈDES

Ceux-ci sont de deux espèces : 1o. Les remèdes préventifs qui empêchent les morsures de la mouche ; 2o. Les remèdes actifs qui détruisent l'insecte dans ses diverses phases. Les premiers consistent dans des applications qui repoussent l'insecte et l'empêchent de mordre. Pour cela n'importe quel graissage suffira : les huiles communes, les graisses d'essieux, le suif, une émulsion d'huile de charbon. Et étant appliqués aux endroits que fréquentent les mouches, ils les repoussent pour 3 à 4 jours, et après 3 ou 4 applications l'effet du remède sera encore plus durable. Si l'on ajoute un peu d'acide carbolique ou d'huile de goudron à la graisse, l'effet en sera plus actif et de plus servira à guérir plus promptement des morsures antérieures. Il suffira d'ajouter à un gallon d'huile deux onces d'acide carbolique.

Un excellent remède, facile à appliquer, est l'émulsion de Kérosine. Celle-ci s'obtient en mélangeant avec force pendant cinq minutes, au moyen d'une petite pompe ou d'une seringue, — deux parties d'huile de charbon avec une partie de savonnages, qu'il faudra additionner de 9 fois la quantité d'eau. Le plus facile sera de répandre le mélange sur le bétail au moyen d'un pulvérisateur, petite pompe foulante dont l'orifice subdivise le liquide à l'infini, comme une très fine poussière.

Les remèdes actifs les plus efficaces sont ceux qui tendent à détruire les œufs et les larves dans le fumier. On obtient ce résultat soit en répandant de la chaux, du plâtre ou des cendres sur les engrais frais, soit à étendre le fumier frais tous les deux jours de manière à le dessécher au soleil et de détruire ainsi l'insecte en le privant de ce qui est indispensable à son existence.

Comme on l'a vu plus haut, la ponte se fait toujours sur du fumier tout frais et les larves se nourrissent de la partie liquide de ces fumiers. Or en les asséchant, ou en les répandant au plus tôt au soleil l'insecte ne trouve plus sa nourriture et doit nécessairement périr.

Le plus court à notre avis est d'épandre le fumier frais. Un jeune garçon le fera facilement. Il suffira de répéter cet ouvrage deux fois par semaine, s'il est bien fait.

JAMES FLETCHER.

Du "Journal d'Agriculture Illustré."

NOUVEAU FLÉAU DE BESTIAUX

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'article de M. J. Fletcher, l'entomologiste distingué de la ferme expérimentale d'Ottawa. Le mal se répand dans diverses parties de la province et déjà fait des ravages considérables qui effrayent les cultivateurs. Comme on le verra, le remède indiqué en dernier lieu est très efficace et peu coûteux. Il suffit d'épandre les fumiers frais au moins deux fois par semaine et de le faire avec soin.

E. A. BARNARD.

L'usage des composts pour l'amélioration des prairies.

La confection d'un compost peut se faire à n'importe quel temps de l'année, pourvu que la terre ne soit pas gelée ou couverte par la neige.

On peut pour cela employer un terrain inculte dans le voisinage de la ferme, pourvu que le fond soit imperméable et qu'il soit entouré d'un mur en pierre de un à deux pieds. Par ce moyen on pourra y amasser tous les débris de la ferme, afin d'augmenter la masse des engrais. On peut intercaler ces différents débris avec de la terre noire, vase des fossés, etc., mais on ne devra pas avoir recours à la terre glaise ni au sable. A chaque voyage de terre, quel qu'en soit la qualité, on pourrait y ajouter un demi minot de chaux, y mettre même un quart de plâtre.

Après avoir recouvert d'une couche de terre la surface du compost, lorsqu'il a atteint une certaine hauteur, on le laisse ainsi, pendant six mois, exposé à la pluie, à l'air et au soleil. Après ce temps, au moyen d'une pelle, on étend l'engrais obtenu par le compost, afin de le bien mêler et de le pulvériser, puis on transporte cet engrais sur la prairie, pour en couvrir toute la surface, soit à l'automne ou au printemps.

Le travail qu'exige la confection des composts est amplement compensé par une augmentation dans la récolte des plantes fourragères ; cet engrais équivaut aux engrais commerciaux, et n'exige aucun déboursé que pour une légère quantité de chaux et de plâtre. On doit même faire en sorte d'établir plusieurs composts sur la ferme, et à des endroits les plus accessibles aux différentes matières devant servir à établir ces composts. On pourrait ainsi utiliser plusieurs cents charretées de composts devant servir à améliorer les prairies. Lorsqu'on aura réussi à obtenir de bonnes récoltes en herbes fourragères, par cette opération, les bonnes récoltes en céréales ne sauront manquer, favorisées comme elles le seront par les engrais des animaux qui pourront être gardés en plus grand nombre sur la ferme.

Emploi de la tourbe ou de la terre sèche, comme litière

Comme les pailles de différentes espèces, et préalablement coupées, peuvent être utilisées avantageu-